

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LES DEUX FRÈRES

VI

LA ROCHE DU TROU-DE SATAN

Martin, la sueur au front, l'écoutait. Le braconnier était pieds nus, en chemise, adossé au mur; il écouta son fils sans l'interrompre.

Quand ce dernier eut fini. Martin mit ses souliers, passa son pantalon et sa blouse, et dit :

— C'est bon ! viens avec moi.

— Où voulez-vous aller ? demanda Nicolas.

— Tu verras bien.

Il prit son carnier et son fusil, tout cela sans bruit, et de peur d'éveiller sa femme et sa fille qui, comme lui, couchaient au rez-de-chaussée. Puis il ouvrit le bahut qui renfermait les maigres provisions de la maison, et y prit une bouteille d'eau-de-vie, qu'il porta à ses lèvres. Il but à longs traits, comme s'il eût voulu se donner du courage.

Puis il ouvrit la porte et dit encore :

— Marche !

— Où allons-nous ? répéta l'enfant.

— Tu le verras bien, dit Martin d'un air sombre.

Et il le poussa devant lui d'un coup de crosse de fusil entre les deux épaules. Le bra-

connier était livide, et ceux qui l'eussent vu en ce moment, aux premières clartés d'un jour blafard, eussent pressenti qu'il allait commettre un nouveau crime. Quand il eurent fait cent pas hors

de la maison, le père s'arrêta à la bifurcation de deux sentiers. L'un descendait vers la plaine, en longeant le bord de l'étang, et l'autre s'enfonçait sous bois.

— Viens par ici, dit Martin-l'Anguille, qui choisit celui-ci.

Nicolas était tout tremblant. Son père avait un visage sinistre. Le sentier qui s'enfonçait sous bois conduisait à de

grandes roches creusées, au milieu desquelles poussaient quelques sapins rabougris. L'une de ces roches portait un nom bizarre. On l'appelait la roche du Trou-de-Satan. La Sologne est pauvre en légendes. Cependant elle possède celle-là. La roche du Trou-de-Satan est une sorte de pain de sucre en haut de laquelle est un trou, abîme plutôt, d'une dizaine de pieds d'orifice et d'une profondeur qu'on n'a jamais sondée. Les bergers qui s'en approchent y jettent des pierres et prêtent ensuite vainement l'oreille. La pierre, en tombant, ne rend aucun son. Quelquefois on s'amuse à y laisser tomber des gerbes de bruyère sèche auxquelles on a mis le feu. Les gerbes descendent enflammées et finissent par s'éteindre à plus de cent pieds sans qu'on ait pu mesurer du regard la profondeur de l'abîme. Ce fut vers cette roche



Il charge l'enfant qui se débattait en vain sur ses épaules.

que Martin-l'Anguille se dirigea. Il avait pris son fils par le bras de peur que celui-ci ne lui échappât.

— Où me conduisez-vous ? répéta l'enfant avec inquiétude.